Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Charlotte von Verschuer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3260>

DOI : 10.4000/ashp.3260

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 472-482

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3260>

HISTOIRE ET PHILOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Directeur d'études : M^{me} Charlotte VON VERSCHUER

Programme de l'année 2017-2018 : I. *L'habitat et l'équipement domestique du Japon à l'époque médiévale (VIII^e-XV^e siècles)*. — II. *Le journal de voyage de Jōjin 成尋 en Chine San Tendai Godaisan-ki 参天台五臺山記 (1072-1073)*.

I. *L'habitat et l'équipement domestique du Japon à l'époque médiévale (VIII^e-XV^e siècles)*

L'habitat ancien du Japon est une véritable mine d'informations sur la vie quotidienne de la population de l'Archipel à cause des équipements très divers qu'il contenait, ustensiles culinaires, vaisselle, objets usuels, outils agricoles et outillage artisanal. Le Japon dispose à cet égard d'un vaste patrimoine archéologique et de nombreux documents iconographiques dont une vingtaine de rouleaux de peinture des XII^e-XIV^e siècles. Le corpus des sources écrites se compose de quelque mille titres pour l'époque dite « ancienne » (du VIII^e au XII^e siècles)¹ et d'un nombre beaucoup plus important pour l'époque médiévale (XIII^e-XVI^e siècles). Il comprend en particulier le code administratif (*Ritsuryō*, 701), des commentaires du code (*Ryōnoshūge*, VIII^e-IX^e siècles) et une collection de quelque sept cent cinquante décrets du gouvernement (*Ruijū sandai kyaku*, 702 à 907). On connaît la vie de la cour grâce aux journaux des hauts dignitaires – en particulier celui du ministre Fujiwara no Michinaga (966-1027) – relatant au jour le jour les activités politiques et sociales de ces personnages². Dans le domaine de l'archéologie, on a retrouvé des centaines de milliers de tablettes en bois comportant des inscriptions, notamment des étiquettes pour les fournitures fiscales qui permettent de se faire une idée assez précise des productions artisanales et agricoles du Japon ancien. Bien que la quasi totalité de ces documents proviennent des élites et soient destinés à leur propre milieu, certains s'adressent aussi à la population rurale. On trouvera ci-dessous un texte administratif de 833 concernant une fête agraire célébrée chaque année dans les villages et un autre texte daté de 849 et contenant des règles de comportement à l'égard des agriculteurs d'une commune.

« *Fête des rizières du printemps* » (haru no toki no saiden no hi 春時祭田之日), 833

On invite les anciens du village. Ensemble, tous célèbrent le printemps par un banquet cérémoniel arrosé de saké³. Selon le commentaire Koki 古云 (738-740) : Lors de la fête des rizières du printemps, il s'agit [de célébrer] les divinités tutélaires dans chaque village *mura* 村 d'une certaine commune *sato* 里 d'un certain canton

1. C. von Verschuer, 2006. Il subsiste par ailleurs 12 000 manuscrits autographes du VIII^e siècle, cf. C. von Verschuer dans *Annuaire. Résumé des conférences et travaux*, 149 (2016-2017).
2. F. Hérail, *Recueil de décrets*, 2008 ; F. Hérail, *Notes journalières*.
3. *Ryōnoshūge* 令集解, ca 840, *Giseiryō* 儀制令, Shintei zōho kokushi taikē, p. 722, 723. Voir Araki Toshio, « Sonraku no sairei », p. 141-143.

sato 郷 d'un certain district *gun* 郡 d'une certaine province *kuni* [du pays entier]. Les hommes contribuables *jinpu* 人夫 se réunissent pour la célébration. On se croirait à la fête des Premices Kinensai 祈年祭 de l'État⁴! Mais on fête ici la dégustation du saké. [Un commentaire du code administratif de 718] explique qu'une famille du dit canton est alors désignée pour s'occuper des préparatifs. Selon un autre commentaire, un préposé *kan* 官 de sanctuaire est désigné dans chaque village; il est appelé « chef du sanctuaire » *shashu* 社首. [Pour rassembler des fonds, il demande] une offrande *shinpei* 神幣 au sanctuaire à chaque voyageur qui traverse le village pour se rendre dans une autre province pour une affaire publique ou privée; ou encore, on évalue la situation de chaque foyer [du village] et on demande [en fonction de son revenu] une quantité de riz qui est donnée en prêt à crédit *suiko*, afin que ce riz produise des intérêts qui seront affectés au budget de la fête. [Cela permettra] de préparer les mets et la boisson, le jour de la célébration. Les villageois fournissent les mets à tour de rôle. Tous les hommes et les femmes se rassemblent. On proclame alors les lois de l'État pour qu'elles soient connues. Les convives sont placés en fonction de leur âge. Les jeunes gens font le service. Ils apportent la boisson et les plats. Il y a deux fêtes au printemps et à l'automne. C'est ce que l'on appelle « la voie du respect pour les aînés et de l'aide aux plus âgés » *sonchō yōrō* 尊長養老 (...) Le commentaire Sekki 跡記 (de la famille Ato, après 833) dit ceci :

Pour la fête des rizières, on érige un oratoire *yashiro* dans chaque village de chaque canton. Tout le monde se rassemble pour l'occasion. Les autorités de la province et du district viennent seulement inspecter. Selon le commentaire *Shuki* 朱記 (auteur et date inconnus) : on ne connaît pas la date de la fête, mais on sait qu'elle a lieu au printemps; il n'y a aucun texte à ce sujet (...). [Selon le code administratif,] la fête enseigne à tous « la voie du respect pour les aînés et de l'aide aux plus âgés »... Le saké et les mets d'accompagnement sont financés par les réserves publiques *kugai* 公廩.

À l'époque ancienne, cette fête du printemps était célébrée dans tout le pays, au niveau des cantons ou de plusieurs villages, ou, à tour de rôle, dans cinq ou six agglomérations de chaque district. Elle n'était pas régie par des textes législatifs ou administratifs. Elle avait un thème concret « les rizières », c'est-à-dire les travaux des champs. Sa date se situait à un moment indéterminé du printemps, entre le premier et le troisième mois (février-avril), c'est-à-dire avant ou après les semailles du riz⁵. Il y avait également une fête des champs à l'automne, probablement après la récolte du riz. Étaient conviés, d'après les différentes interprétations de ce texte, les personnes âgées, ou tous les contribuables ou encore tous les hommes et les femmes du village. Les festivités se déroulaient sous l'égide d'un desservant du culte shintō qui jouait un rôle fédérateur à cet égard. Concrètement, la fête prenait la forme d'un immense banquet réunissant l'ensemble des villageois sous les auspices des divinités installées dans un oratoire provisoire. Ce repas en plein air était servi sur des dizaines

4. Le *Ryōnoshūge* est une compilation de commentaires non officiels du code administratif *Yōrō Ritsuryō* (718) provenant de diverses familles anciennes de la région de Nara, commentaires qui n'ont pas été retenus par la cour impériale. Les commentaires officiels *Ryōnogige* 令義解 ont été publiés et mis en application par la cour en 834.
5. C. von Verschuer, 2003, p. 41-43.

ou des centaines de plateaux. Les jeunes gens faisaient le service. Les mets étaient accompagnés de saké. Le financement était assuré soit par une contribution extraordinaire des foyers aisés du canton, soit par un tonlieu perçu par le sanctuaire, soit par le budget du canton, ou encore par les recettes des intérêts du crédit des habitants aisés. Cette fête populaire était cependant contrôlée par les instances publiques qui venaient « vérifier » ce qui se passait. On faisait lire devant l'assemblée des articles du code législatif. Cette célébration était donc tolérée et contrôlée. Elle avait une connotation religieuse mais surtout un caractère moral. Les personnes âgées étaient au centre de l'attention. La « voie du respect pour les aînés et de l'aide aux plus âgés » était fortement encouragée. En fait, cette fête et le texte qui y fait allusion avaient pour but de rappeler à chacun l'importance de la cohésion sociale et du rôle qui est le sien dans la communauté où il vit. Le devoir moral des villageois est évoqué dans un autre document de type archéologique, en l'occurrence un panneau d'affichage datant de la même époque. En voici le contenu.

Panneau en bois comportant des instructions de la province de Kaga, daté de 849

En 2000, les fouilles archéologiques menées par le département d'Ishikawa sur le site de Kamo dans le village de Tsubata, à trente kilomètres au nord de Kanazawa, ont mis au jour une pancarte en bois de 61 centimètres sur 23 comportant une inscription à l'encre de Chine. Le texte est encore lisible parce que les parties imprégnées par l'encre ont résisté à l'humidité contrairement au reste du bois. La pancarte est datée du douzième jour de la deuxième lune de la deuxième année de l'ère Kajô (12 mars 849). Elle a été découverte au carrefour de routes communes à trois anciennes provinces : Kaga (Ishikawa-ken), Etchû (Toyama-ken) et Notô (péninsule du nord de Ishikawa-ken). Elle contient des instructions adressées par le district de Kaga de la province de Kaga aux cantons situés dans la circonscription du village de Fukami 深見村. Voici en quoi consiste le texte de la pancarte⁶.

Instructions du district [de Kaga], adressées au chefs des relais de poste et aux chefs des cantons (tone 刀禰) attachés au village de Fukami : dix articles à mettre en application.

Les agriculteurs (*denpu* 田夫) vont au champ à l'heure du tigre (3-5 h) et retournent chez eux à l'heure du chien (19-21 h) ; — interdiction aux agriculteurs de consommer à leur gré du saké et des mets d'accompagnement [en dehors des fêtes officielles] ; — interdiction aux paysans (*hyakusei* 百姓) de se dérober aux travaux d'entretien des canaux et des réservoirs d'irrigation ; — la transplantation du riz des pépinières dans les rizières se fait avant le 30^e jour du 5^e mois (juin) ; — il faut (*beshi* 可) rechercher et dénoncer les personnes susceptibles d'être venues se cacher dans la circonscription du village ; — il faut interdire aux paysans d'élever des vers à soie en dehors des terrains publics de mûriers ; — il faut interdire aux paysans de se livrer à des beuveries dans les espaces publics du village, car elles dégénèrent en troubles ; — il faut stimuler les travaux agricoles : chaque chef de village désignera une personne en charge.

Selon une directive, nous avons reçu des instructions de notre province [Kaga] datées du 28^e jour du premier mois dernier (849) qui disaient ceci : « Le [devoir] de stimuler les

6. Hirakawa Minami, p. 22-43.

travaux agricoles est consigné dans un article du code administratif⁷. Mais en fait, les paysans se livrent à leur gré aux loisirs, comme préoccupation première, ils négligent les travaux des champs et boivent du saké avec des amuse-gueules. Ils laissent passer le moment des semailles, retournent à la maison et [ensuite] disent que les fruits des champs n'ont pas mûri. [Avec ce comportement], non seulement ils épuisent leurs forces, mais aussi ils font venir la famine. À ce sujet, que peut-on faire si les fonctionnaires du district *gunji* ne contrôlent pas le moment propice pour les travaux agricoles. C'est inadmissible ! Les fonctionnaires de district doivent prendre connaissance de ces faits. Ils doivent lire en public à haute voix les instructions portées ci-dessus et faire exécuter les travaux agricoles de façon urgente. Si le sens de ces instructions n'est pas respecté et que l'on apprend qu'il y a négligence, il y aura une enquête. » (fin des « dix » articles émis par le district de Kaga.) Humblement, suivant le sens de ces instructions [de notre province], nous (le district de Kaga), nous donnons l'ordre aux commissaires des rizières *denryō* 田領 de faire fréquemment des tournées d'inspection dans chaque village pour donner des ordres. Si nous constatons des négligences, [le commissaire] sera relevé [de sa charge] et envoyé au siège de notre district. Le [contenu] de ces instructions doit être mis en évidence près d'une route publique ; il faut le présenter et l'afficher, et en faire un écriteau installé au bord d'une route, avec la stricte interdiction [d'y toucher]. Si de la part d'un commissaire des rizières (d'un canton) ou de la part d'un chef de canton *tone* 刀禰, il y a favoritisme ou exemption de faute [à l'égard d'un habitant], ils seront les premiers inculpés. Il n'y aura aucun pardon. Ils doivent mettre les instructions en œuvre dès qu'elles leur parviennent.

Signé par : le chef de district Nishigori no Suguri, l'administrateur Yabe no Fuhito, le fonctionnaire assimilé au chef de district Nishigori no muraji Matemaro, le fonctionnaire assimilé à l'administrateur Kô no omi, le chef adjoint de district Michi no kimi Matsumaro, l'adjoint au fonctionnaire assimilé à l'administrateur Uji, le fonctionnaire assimilé au chef adjoint de district. Kajô 2^e année (849), 2^e mois, 12^e jour. 2^e mois, 15^e jour, reçu par le commissaire des rizières Hasetsukabe no Namimaro.

Le texte figurant sur ce panneau affiché en public s'adresse aux districts de trois provinces situées à proximité d'un même carrefour. Il comporte en premier lieu les instructions émises par les administrateurs du district de Kaga sous la direction de l'administration provinciale. Le panneau contient en fait huit articles et non les dix annoncés. Les quatre premiers s'adressent directement aux agriculteurs en leur interdisant de se livrer à des beuveries et de négliger les travaux des champs. Ils leur imposent un horaire de travail ainsi qu'une date pour la transplantation du riz des pépinières dans les rizières. Les quatre articles suivants s'adressent aux autorités locales de chaque canton qui sont chargées d'encourager les travaux agricoles et d'interdire les beuveries. Elles doivent en outre protéger le monopole public de la sériciculture et exercer un contrôle administratif et policier sur les habitants. La deuxième partie du texte consiste en un commentaire des autorités d'un ou de plusieurs districts s'adressant plus précisément aux responsables des cantons. Les commissaires des rizières contrôlent les travaux agricoles d'un canton au niveau local et ils sont chargés de transmettre aux habitants les ordres des instances supérieures par voie d'affichage et / ou par voie orale. Les manquements des commissaires et des chefs de canton sont sévèrement punis. En somme, ce sont les administrateurs de districts qui

7. *Ritsuryō Shikiin-ryō*, art. 70, *Nihon shisō taikēi*, vol. 3, p. 192.

font la loi. Le propos de l’affichage est de type moral et à dessein économique. Le riz étant l’étalon de valeur de l’économie publique, cultiver cette céréale était la première tâche obligatoire de l’ensemble des sujets de l’empire. On peut supposer que les instructions de ce panneau reflètent la façon dont les contrôles étaient effectués dans les campagnes.

Les deux textes traduits ci-dessus insistent sur l’importance de la cohésion sociale. Ils donnent des exemples des dispositifs de contrôle au niveau local qui devaient exister dans les soixante-cinq provinces du Japon ancien.

Bibliographie

- Amino Yoshihiko, « Minshû seikatsu to mingû », dans Kinoshita Tadashi *et al.*, *Seikatsu gijutsu to busshitsu bunka*, Yoshikawa kôbunkan, 1993, p. 328-340.
- Araki Toshio, « Sonraku no sairei », p. 141-143, dans « Kodai no matsuri to asobi », Nihon sonrakushi kôza iinkai (éd.), *Nihon sonrakushi kôza*, vol. 6, Yûzankaku, 1991, p. 136-151.
- Farris (William Wayne), *Population, Disease, and Land in Early Japan, 645-900*, Harvard University Press, 1985, 1995.
- Fossier (Robert) *et al.*, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1980.
- Hérail (Francine), *Fujiwara no Akihira, Notes sur de nouveaux divertissements comiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- Hérail (Francine), *Recueil de décrets des trois ères méthodiquement classés, livres 8 à 20*, Genève, Droz, 2008 (Hautes Études orientales 46).
- Hérail (Francine), *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga (995-1027). Traduction du Midô kanpakuki*, 3 vol., Genève, Droz, 1987, 1988, 1991.
- Hirakawa Minami (éd.), *Hakken! Kodai no ofuregaki*, Taishûkan shoten, 2001.
- Hiroshima kenritsu hakubutsukan (éd.), *Shônintachi no Setonai*, 1996.
- Ishii Susumu, *Fukugen gijutsu to kurashi no Nihonshi*, Shin jinbutsu ôraisha, 1998.
- Ishino Hironobu, *Kodai jûkyo no hanashi*, Yoshikawa kôbunkan, 1995.
- Iyanaga Teizô, *Nara jidai no kizoku to nômin*, Shibundô, 1956.
- Kaneko Hiroyuki, *Kodai no mura*, vol. 9, Kôdansha, 1989 (coll. Kodaishi fukugen).
- Kitô Kiyoaki, *Kodai no mura*, Iwanami, 1985 (coll. Kodai Nihon o hakkutsu suru, 6).
- Koizumi Kazuko *et al.* (éd.), *Emakimono no kenchiku o yomu*, Tokyo daigaku shuppankai, 1996.
- Miyamoto Tsuneichi, *Emakimono ni miru Nihon shomin seikatsushi*, Chûô kôronsha, 1981, 1992.
- Morse (Edward), *Les maisons japonaises et leur environnement*, Marie et Claude Bugeon (trad.), Paris, Éditions Kimé, 1996.
- Nagano kenritsu rekishikan (éd.), *Shinano no fûdo to rekishi*, 8, Nagano kenritsu rekishikan, 2002.
- Nespoulous (Laurent), « L’apparition des premières sociétés agricoles dans l’archipel japonais », dans Jean-Paul Demoule, Pierre-François Souyri (éd.), *Archéologie et patrimoine au Japon*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2008, p. 25-60.
- Ono Masatoshi (éd.), *Zukai Nihon no chûsei iseki*, Tokyo daigaku shuppankai, 2001.
- Shibusawa Keizô, Kanagawa daigaku Nihon jômin bunka kenkyûjo (éd.), *Nihon jômin seikatsu ebiki*, 7 vol., Heibonsha, 1984.
- Suzuki Wataru, « Onari shôgakkô-nai hakkutsu chôsa ni yori kenshutsu sareta chûsei buke yashiki no kenchiku », *Kamakura*, 117 (août 2014), p. 1-24.
- Verschuer (Charlotte von) *et al.* (éd.), *Dictionnaire des sources du Japon classique*, Paris, Collège de France, diffusion de Boccard, 2006.

Verschuer (Charlotte von), « L'habitat rural du Japon ancien », *Archéologie médiévale*, 23 (1993), p. 3-55.

Verschuer (Charlotte von), *Le riz dans la culture de Heian – mythe et réalité*, Paris, Collège de France, diffusion de Boccard, 2003.

Yamada iseki chôsakai (éd.), *Yamada mizunomi iseki*, 2 vol., Nihon dôrô kôdan, Yamada iseki chôsakai, 1977.

II. Le journal de voyage de Jôjin 成尋 en Chine San Tendai Godaisan-ki 参天台五臺山記 (1072-1073)

En 1072, le moine japonais Jôjin (1011-1081) s'est rendu en Chine pour y faire un pèlerinage. Pendant un an et demi, il a tenu un journal où il relate ses pérégrinations à travers le pays. Il a visité les grands centres du bouddhisme des monts Tiantai et Wutai, ainsi que la ville portuaire de Hangzhou. Il a ensuite été accueilli à la capitale de Kaifeng des Song du Nord (960-1127). Il a été hébergé, avec ses sept disciples et son interprète chinois au Zhuanfayuan (jap. Denbôin) 伝法院, au centre de traduction de sûtra attaché au monastère Taiping Xingguosi (jap. Taihei Kôkokujî) 太平興国寺 (fig. 1). Voici comment Jôjin raconte sa visite de la capitale chinoise dans son journal intitulé « Pèlerinage aux monts Tiantai et Wutai » (*San Tendai Godaisan-ki*), à la date du 24^e jour du 10^e mois de la quatrième année de l'ère Enkyû (6 décembre 1072).

24^e jour (10^e mois, 1072)⁸

Beau temps. Au premier coup de l'heure du lièvre (5 h), le maître Trois corbeilles (Bonsai daishi 梵才大師, moine du Zhuanfayuan et ami de Jôjin) a tendu 張る [des tentures 帳], suspendu des rideaux et installé des chaises dans [la véranda de] la porte médiane [du Taiping Xingguosi] pour attendre l'intendant du palais intérieur *shichû* 侍中 [de la cour impériale]. Moi, Jôjin, je suis sorti de chez moi et je me suis rendu sur place pour l'attendre en compagnie du maître. Le maître Trois corbeilles a préparé du thé. Au deuxième coup (5 h 30), un envoyé spécial de l'empereur *chûshi* 中使 qui était intendant du palais intérieur est venu s'asseoir avec nous et, ensemble, nous avons attendu les chevaux de fonction. Au deuxième coup de l'heure du dragon (7 h 30), ils n'étaient toujours pas arrivés. En conséquence l'intendant a loué des chevaux de sa propre initiative et nous sommes partis. Peut-être son idée était-elle de rendre les chevaux loués quand ceux de fonction [arriveraient].

Après plusieurs lieues, nous avons vu la porte Xiandemen (jap. Sentokumon) 宣德門, le grand portail côté sud du palais impérial⁹. C'est une porte de sept travées (environ 28 m de large)¹⁰ avec des tourelles *rômon* 樓門, c'est-à-dire deux tours de guet *rô* 樓 à gauche et à droite avec des étages de cinq pieds (1,5 m) de hauteur, ce qui est très peu. Du côté intérieur (de l'enceinte impériale), à gauche et à droite, [le portail était prolongé] par des galeries dotées de tourelles *rôrô* 樓廊. Du côté extérieur, la porte avait deux corniches ou terrasses *e* 会 à gauche et à droite, comme la porte du Phénix rouge

8. *San Tendai-Godaisan-ki* « Journal de voyage aux monts Tiantai et Wutai » (1072-1073) par Jôjin, livre 4, 24^e jour du 10^e mois, 1072, coll. Dainihon bukkyô zensho, vol. 115, 1922, p. 75-77 ; manuscrit de 1220, coll. Tôfukuji, fac-similé, Tôyôbunko, 1937 ; Fujiyoshi Masumi, vol. 1, p. 478-482.

9. Voir fig. 1, le plan ancien du palais, dans Iriya Yoshitaka, Umehara Kaoru (éd.), *Tôkei mukaroku* (*Dongjing menghualu* 東京夢華錄, 1147, de Meng Yuanlao), Tokyo, Iwanami Shoten, 1993, p. 51.

10. Nous avons opté pour une valeur moyenne d'environ quatre mètres de largeur pour une travée entre deux colonnes, mais dans les faits, cette largeur n'était pas fixe.

FIG. 1. — Kaifeng, capitale de la Chine des Song du Nord (960-1127), Iriya Yoshitaka, Umehara Kaoru (éd.), *Tôkei mukaroku*, 東京夢華録 1147 de Meng Yuanlao, Iwanami Shoten, 1993, p. 51.

Suzakumon 朱雀門 [du palais de Heian au Japon]. Du côté sud [de l'enceinte du palais impérial], il y a la principale porte d'accès au palais; elle est orientée vers l'est 南面東第一門也. En allant vers l'est, à une distance de trois cents pas (60 m), on trouve la porte Latérale de gauche Zuoyimen (Saekimon) 左掖門. C'est par cette porte que les gens [du commun] entrent et sortent. C'est un grand portail à étage 樓 de cinq travées (20 m). Quand nous avons dépassé l'angle sud-est (du palais), il y avait une grande tour dépourvue de porte. La partie inférieure de ce bâtiment qui faisait une toise cinq pieds (4,50 m) de haut était couverte de tuiles et il comportait un étage. Puis nous nous sommes dirigés vers le nord pour aller voir la porte Donghuamen (Tôkamon) 東華門. C'est le principal portail du côté est [du palais impérial]; il est situé vers le sud [de l'enceinte]. C'est un grand portail à étage qui a sept travées (28 m) de largeur. Il comporte

trois portes à battants. Du côté extérieur, le portail est jouté de part et d'autre par une dizaine de logements *sha* 舍 qui sont occupés par des fonctionnaires. C'est aussi la première porte par laquelle nous étions entrés au palais, le jour de notre audience. [Après avoir dépassé l'angle nord du palais impérial], nous nous sommes dirigés vers l'est et, après plusieurs lieues, nous avons atteint le monastère Fusheng chanyuan (Fukushô zen'in)¹¹ 福聖禪院.

Dans ce monastère, nous sommes d'abord allés jusqu'au fond [de l'enceinte] et nous sommes arrivés aux cellules monastiques situées à proximité d'une grotte. Les moines étaient en train de boire du thé. Puis nous avons déjeuné. Nous trois, l'intendant du palais intérieur *shichû*, le maître Trois corbeilles (Bonsai daishi) et moi-même Jôjin avons déjeuné ensemble avec le supérieur du monastère dans sa cellule personnelle. Les mets étaient le comble du délice. C'était un repas de jeûne offert par ordre impérial. Quand nous nous sommes levés de table, l'intendant nous a demandé si nous avions assez mangé. J'ai répondu que j'étais satisfait. Et l'intendant était content. Après cela nous sommes allés au pavillon du Grand bouddha et avons fait nos dévotions à l'image de Shaka, une statue en bronze doré d'une toise six pieds (4,80 m) de haut, avec une très belle expression. Shaka était flanqué par deux acolytes, des *bodhisattva*, et entouré des dix grands disciples et des quatre Grands rois gardiens¹². Toutes ces images étaient d'une grande beauté. [Ce monastère] a été fondé par l'empereur Taizong [Wenwu] huangdi (r. 976-979). Tous les pavillons du monastère avaient, à l'intérieur, un plafond à la façon des pavillons du Trésor, d'une somptuosité impossible à décrire. Puis nous sommes allés à la salle de l'Est qui abritait l'image du grand maître de Sizhou (Shishû daishi 泗州大師). Le grand maître était assis au centre et [les rouleaux du] Canon bouddhique étaient empilés sur les quatre côtés [de la salle]. Une somptuosité inimaginable. Ensuite, nous avons avancé vers le sud pour faire nos dévotions à l'image [centrale] d'une toise six pieds (4,80 m) de hauteur, dans la salle de Miroku. À l'ouest, nous avons visité la salle de la bibliothèque à sūtra qui comportait, au milieu, un « pavillon du Trésor » *hōden* 宝殿 où était déposée une copie du Canon bouddhique écrite à l'encre d'argent. J'ai d'abord regardé le Traité *Jôjitsuron*. Ce pavillon du Trésor était une bibliothèque rotative [sur un pivot central], qui permettait de voir le Canon bouddhique dans sa totalité. [En outre] des armoires *zushi* étaient disposées des quatre côtés. Elles étaient ornées à leur sommet de petites plate-formes *kokaku* 小閣 à quatre étages. Sur les murs, des quatre côtés, se trouvaient deux exemplaires du Canon bouddhique écrits à l'encre noire. Tous les murs étaient ornés, en haut, de [bas reliefs] de belvédères *hō[kaku]* à quatre étages, à raison de trois belvédères par travée. Il est impossible d'en décrire [toute la splendeur]. Ensuite nous nous sommes rendus à la salle de Vairohana. Les quatre murs étaient ornés de trois mille sculptures bouddhiques dorées et argentées. Elles étaient posées sur des piédestaux d'une largeur d'un pied (30 cm) et leurs auréoles d'or et d'argent brillaient. Cet ensemble a été fondé par l'empereur Taizong Wen[wu] huangdi. Après cela, dans le pavillon des Rakan (disciples de Bouddha, *rakan* / *arhat*), il y avait un petit pavillon d'une travée qui renfermait une relique. À l'origine, celle-ci se trouvait dans une pagode de trois cents dix

11. Temple rattaché au Kaibaosi (Kaihôji), appelé aussi pagode Fushengta yuan (Fushôtô-in). Il est mentionné sous ce nom en 1056 et situé au nord-est de la porte An'enmon du palais, à l'intérieur de la muraille de la capitale. La pagode de Fer Tieta (Tettô) 鉄塔, fondée en 1049, est le seul édifice de l'époque des Song qui existe encore à Kaifeng. D'une hauteur de 54 m, elle est octogonale et couverte de tuiles brunâtres « couleur de fer » auxquelles elle doit son nom; voir Fujiyoshi, p. 487.
12. Frédéric Girard, 2008, p. 1367; nous suivons la nomenclature de ce dictionnaire.

pieds (93 m de haut). Mais elle a brûlé lors d'un incendie, après quoi on a construit le pavillon actuel pour l'y déposer. Devant, il y avait une sculpture de Shaka à taille réelle, une autre de Miroku du côté est, et une autre du grand maître de Sizhou du côté ouest, toutes en position debout. La statue [du maître de Sizhou] était vêtue d'une tunique, d'une jupe et d'une étole. À l'arrière, il y avait les offrandes des fidèles. Du côté ouest se trouvaient en outre, posées sur des piédestaux, les images sculptées des Rakan dont le groupe des seize et le groupe des cinq cents, toutes de trois pieds (90 cm) de haut. Ensuite, nous sommes montés en haut d'un belvédère 閣上, qui avait cinq toises (15 m) de hauteur. De là, on avait une vue sur l'ouest de la capitale. [Le belvédère] était orné d'un grand dais avec des bannières en soie, mais il n'y avait pas d'images bouddhiques. Ce grand édifice mesurait sept travées et avait cinq étages. Enfin nous avons quitté ce monastère [Fukushô zen'in] pour nous diriger vers le temple Kaibaosi (Kaihôji) 開宝寺. Nous avons vu l'une des portes du nord de l'enceinte impériale, le premier portail du côté est. Elle s'appelle Jinglongmen (Keiryûmon) 景竜門 ou, de son deuxième nom, Tianyinmen (Ten'inmon) 天陰門. C'est une porte à étages dotée de petites tours, comme les portes de l'est et du sud [de l'enceinte du palais].

À quelques lieues de là en direction du nord, nous avons atteint le Kaibaosi. L'écriteau de la porte centrale disait : « monastère Zen fondé par l'augure d'un édit impérial » (*chokuju zen'in* 勅壽禪院). [Dans l'enceinte du monastère,] il y avait une pagode dont l'écriteau indiquait « Pagode de la Grâce » Kanji-tô 感慈塔¹³. Nous y sommes entrés et avons allumé de l'encens et fait notre révérence. Nous avons d'abord offert une prière pour le souverain. Ensuite nous avons prié et fait nos prières dans la pagode du Corps véritable du grand maître de Sizhou. [Son portrait] était tout au fond et sa splendeur était cachée à la vue. Ensuite [nous avons regardé] une colonne au décor des sept joyaux avec un [relief d'une] montagne surplombée d'un miroir. Il y avait des bodhisattva et des saints alignés sur tous les murs. [Enfin, nous sommes arrivés] à une pagode à neuf étages avec accès à l'escalier [intérieur] par une salle séparée. La colonne centrale avait 220 pieds (66 m) de haut. Nous avons grimpé un étage après l'autre. Avec respect, l'intendant du palais intérieur nous a guidé de façon prévenante. Les neuf étages étaient tous aussi hauts que les salles de pavillons. Ils étaient ornés de trois mille sculptures de bouddhas debout. L'intendant me dit : « Comme vous souhaitez aller au mont Wutai, il faudrait que vous montiez jusqu'au neuvième étage. » Nous les avons tous franchis et fait nos dévotions. Arrivé au dixième niveau, on avait une vue dans les quatre directions, comme si on tenait le paysage dans la paume de la main. Puis nous sommes redescendus. Après ces efforts, j'étais baigné de sueur. Ensuite, nous avons visité la salle des Rakan. Elle était ornée du groupe des seize Rakan à taille réelle et en outre [du groupe] des cinq cents Rakan. C'était merveilleux. Quand nous sommes repartis, l'intendant du palais intérieur nous a dit : « Vous pouvez présenter à l'empereur une notice disant que [la visite] vous a agréé. » J'ai donc prié le maître Trois corbeilles de rédiger un projet de notice. Puis j'ai fait copier le texte au propre par un moine bon calligraphe du Kaibaosi et j'ai envoyé la notice [au palais]. À l'heure du singe (15-17 h), sur la route du retour, nous avons vu la porte de l'ouest de la cité impériale, la porte [Chang]hemen (Shôkômon) 闕闕門 qui est le principal portail du côté nord [de l'enceinte côté ouest]¹⁴.

13. C'est la pagode du Fer, voir plus haut.

14. Entrée située au centre ouest de la cité impériale, donnant sur la grande avenue qui la traverse de l'ouest à l'est et sur laquelle est situé le Denbôn où habite Jôjin.

Nous sommes entrés et avons marché deux *chô* 町 (213,4 m)¹⁵ en direction du sud, jusqu'à la deuxième porte appelée Yiqiumen (Gishûmon) 宜秋門. Ces portes sont des bâtiments à étages, comme les portes précédentes. Ce jour, nous avons fait tout le tour de l'enceinte de la cité impériale. Elle fait environ huit *chô* sur chacun de ses quatre côtés¹⁶. Comme le palais au Japon¹⁷. Au deuxième coup (de l'heure du singe, 15 h 30), nous sommes rentrés à notre [Denbô]in.

Après avoir monté et redescendu les neuf étages de la pagode qui fait vingt et une toises (93 m) de haut, j'étais fourbu et à bout de forces. C'était le moment le plus difficile. Sans ordre impérial, il n'y a sans doute personne qui monte jusqu'en haut. À chaque étage était affiché un ordre impérial interdisant [la montée]. La pancarte disait : « Selon un ordre impérial, il est interdit aux moines et laïcs de monter de façon illicite en haut de la pagode. Pour les personnes qui désirent monter en haut, le temple enregistra leurs noms et présentera une demande à la cour. C'est seulement sur autorisation impériale qu'elles pourront monter dans la pagode. » À l'heure du coq (17-19 h), le maître Trois corbeilles Bonsai m'a dit sur un billet écrit : « La cour de Chine a expressément délégué un envoyé spécial pour vous accompagner et allumer de l'encens. C'est un honneur tout à fait exceptionnel. On n'a jamais vu cela¹⁸. »

(Fin de la visite de Jôjin de la ville de Kaifeng.)

Bibliographie

Fujiyoshi Masumi (trad.), *San Tendai-Godaisan-ki*, 2 vol., Kansai daigaku shuppanbu, 2007, 2011.

Fujiyoshi Masumi, *San Tendai Godaisanki no kenkyû*, Kansai daigaku shuppanbu, 2006.

Fujiyoshi Masumi, *Chûgoku-shi shôyô*, Kansai daigaku shuppanbu, 2005.

Girard (Frédéric), *Vocabulaire du bouddhisme japonais*, 2 vol., Genève, Droz, 2008.

Hucker (Charles), *A Dictionary of Official Titles in China*, Stanford, 1985.

Ihara Hiroshi, *Chûgoku Kaihō (Kaifeng) no seikatsu to saishi: egakareta Sô-dai no toshi seikatsu*, Yamakawa shuppan, 1991.

Mori Kimiyuki, *Jôjin to San Tendai Godai san ki no kenkyû*, Yoshikawa kôbunkan, 2013.

Ô Reihei [Wang Liping], *Sôdai no chûnichi kôryûshi kenkyû*, Bensei shuppan, 2002.

Pirazzoli (Michèle), *Chine*, Fribourg, 1970 (Architecture universelle).

Steinhardt (Nancy S.), Fu Xinian et al. (éd.), *L'architecture chinoise*, Arles, Philippe Picquier, 2005.

Qingming shanghe tu / Seimin jôkazu 清明上河図, attribué à ép. Huizong (r. 1082-1135, copie de 1736, rouleau de 5 m, nombreuses éditions.

Iriya Yoshitaka, Umehara Kaoru (éd.), *Tôkei mukaroku Sôdai no toshi to seikatsu (Dongjing menghualu* 東京夢華錄, 1147, par Meng Yuanlao (Mô Genrô), Iwanami, 1993.

15. Mesures japonaises : 1 *chô* 106,7 m ou 109 m (*Iwanami Nihonshi jiten*, p. 762, 1342); donc 213,4 ou 218 m de la porte Changhemmen à la porte Yiqiumen.

16. Huit *chô* japonais donnent 854,4 m ou 872 m de côté. Huit *chô* chinois (*ting* 町 de 110 m selon Fujiyoshi, p. 487) donnent 880 m de côté.

17. En réalité, le palais de Heian faisait 1 373 m du nord au sud et 1 146 m de l'est à l'ouest; cf. Marie Maurin, « Sur les pas du Genji : le palais de Heian », *Cipango*, numéro hors-série, 2008, p. 191.

18. L'entrée du 24^e jour du dixième mois contient ensuite les copies de documents administratifs en relation avec l'autorisation impériale pour le pèlerinage de Jôjin au mont Wutai. Jôjin et ses sept disciples sont partis de Kaifeng avec une escorte impériale le premier jour du onzième mois 1072 et ils sont revenus à la capitale le 26^e jour. Les disciples de Jôjin sont rentrés au Japon au sixième mois de l'année suivante mais Jôjin est resté à la capitale chinoise jusqu'à sa mort, en 1081.

- Verschuer (Charlotte von), trad., « Le voyage de Jôjin au mont Tiantai », *T'oung Pao*, 77 (1991), p. 1-48.
- Verschuer (Charlotte von), trad., « Jôjin découvre la ville de Hangzhou en 1072 », dans J. Pigeot, H. Rotermund, (éd.), *Le Vase de beryl, études sur le Japon et la Chine en hommage à Bernard Frank*, Arles, Philippe Picquier, 1997, p. 353-363.
- Verschuer (Charlotte von), trad., « Journal de voyage de Jôjin en 1072 : la vie sur le Grand Canal dans la Chine des Song », *Revue d'études japonaises du CEEJA*, 1 (2005), p. 79-124 [Colmar, Centre européen d'études japonaises d'Alsace].
- Wang Liping (trad.), *Xinjiao 新校 San Tiantai Wutaishan ji*, Shanghai guji chubanshe, 2009.